

Séminaire Sciences Sociales et Alimentation.

Compte rendu de la séance du 10 février 2023.

Résumé

Les deux travaux de recherche présentés lors de ce séminaire traitent de la mobilisation des bovins dans les politiques d'Etat françaises dans des contextes tant coloniaux que de guerre totale.

Les recherches d'Emma Foissac concernant les politiques du lait à Casablanca durant le protectorat (1912-56) se situent à la croisée de plusieurs domaines de recherche et adoptent des perspectives d'histoire environnementale et animaliste pour comprendre les portées des politiques impériales françaises au Maroc. Dans un contexte où l'histoire environnementale n'a jusqu'ici que très peu été exploitée pour comprendre les dynamiques sociales des sociétés du Maghreb et du Moyen-Orient, la chercheuse montre comment les différentes définitions du lait en France ont impacté les structures sociales du Maroc.

Dans les deux études présentées, c'est l'aspect industriel de la consommation de bovins qui impressionne, et plus particulièrement pendant les périodes de guerre comme le montre l'étude d'Emmanuelle Cronier. Et pour cause, dans un tournant historique inédit au cours duquel les armées européennes entreprennent la gestion de la production, de la distribution et de la consommation de la viande tant pour les soldats que pour la population civile, la chercheuse se demande "comment la Grande guerre a contribué à ancrer de nouvelles formes de consommations carnées à travers les expériences alimentaires d'un conflit moderne, industriel et total."¹

¹ Martin Bruegel, «Un sacrifice de plus à demander au soldat. L'armée et l'introduction de la boîte de conserve dans l'alimentation française, 1872-1920», *Revue historique*, 1995, n o 2, p. 259-284; Emmanuelle Cronier, «Guerre et alimentation à l'époque contemporaine » dans Florent Quellier (ed.), *Histoire de l'alimentation*, Paris, Belin, 2021, p. 721-741.

La vache civilisatrice et les politiques du lait à Casablanca durant le protectorat (1912-1956). Emma Foissac (Master 2 Histoire contemporaine, spécialisation mondes arabes et musulmans, Sorbonne Université).

La première année de recherche d'Emma Foissac l'a amenée à penser le Maroc et plus spécifiquement la région de Casablanca comme un site de production industrielle du lait modèle de l'empire colonial français. La période historique étudiée permet de faire ressortir les deux guerres mondiales comme des événements mettant en lumière les mécanismes de pénétration coloniale par l'industrialisation. Les deux conflits exacerbent en effet des inégalités déjà présentes et rendues manifestes par les sécheresses historiques de 1912 et 1945 qui déciment les cheptels et qui transforment à chaque fois les relations entre la métropole et le protectorat.

Les matériaux utilisés dans cette étude incluent des sources journalistiques de l'époque comme *Le petit Marocain* mais surtout des sources médicales et hygiénistes (notamment la revue *Le Maroc médical*) et administratives datées de 1916 et provenant des archives de la bibliothèque nationale du Maroc auxquels l'autrice a pu accéder dans le cadre de ses recherches de terrain. Ces dernières lui ont surtout fourni des informations précieuses sur la mise en place et le fonctionnement de la centrale laitière de Casablanca, une des infrastructures centrales du processus de pénétration du pouvoir colonial par l'industrialisation du lait.

Ainsi, l'analyse d'un document spécifique de ce fonds d'archives que nous présente la chercheuse: "Conseils aux éleveurs de vaches laitières au Maroc", publié en 1916 par la direction de l'agriculture, du commerce et de la colonisation, souligne justement la définition qui est faite du lait par les instances coloniales et scientifiques qui font du lait une substance régénératrice du corps dont la dénomination "est réservée au lait de vache pur (...) livré à la consommation sans addition ni retranchement"², une conception qui diverge de la manière dont ce produit est pensé par les sociétés marocaines et les pratiques qui structurent sa consommation. Cette redéfinition épistémologique du lait et des pratiques qui l'entourent sert de base à une politique du lait ayant pour but de pénétrer les villes et campagnes tout en créant des alliances avec les élites locales.

A ce sujet, deux institutions apparaissent comme essentielles à cette politique du lait: la Goutte de lait et la Centrale laitière.

Fondée en 1915 par la femme du Maréchal Lyautney en collaboration avec des notables casablancais, la Goutte de lait, installée dans la Médina et financée par le protectorat, permet de mettre en oeuvre une politique de charité du lait envers les femmes colonisées par la distribution de boîtes de lait en poudre en provenance de Suisse ou de la métropole.

La Centrale laitière de 1940 incarne l'aboutissement du processus de rationalisation et d'industrialisation de la production d'un lait pur et pasteurisé destiné aux femmes de la

² Gazette Africa, Empire Chérifien, Protectorat de la République Française au Maroc, Bulletin Officiel, n°105, le 26 octobre 1914, Dahir du 14 octobre 1914 sur la répression des fraudes dans la vente des marchandises et des falsifications des denrées alimentaires et des produits agricoles, p. 793-797.

métropole. Ces deux institutions mettent au jour un système de distribution et de consommation de lait qui exprime l'ordre racial à travers la notion de pureté qui la sous-tend. Le lait pasteurisé "pur" et produit par les hommes colonisés est réservé aux femmes blanches de la colonie comme de la métropole alors que celui pasteurisé en poudre est destiné aux femmes de élites indigènes. Le lait cru quant à lui, considéré comme impropre à la consommation des blancs, est réservé à la majorité des femmes indigènes.

La dernière partie de la présentation de la chercheuse s'intéresse justement à la manière dont ces relations sont négociées lors des deux guerres mondiales, caractérisées par une diminution brutale du cheptel et une pénurie de lait au Maroc alors que le peu de production qui reste est acheminé vers la métropole. Dès lors, l'apparition d'un marché noir et les manifestations de femmes colonisées de novembre 1944 permettent aussi de considérer l'existence d'autres économies laitières indépendantes de la première et de réduire par ce fait l'impression de toute puissance de la politique du lait dans le quotidien des sociétés colonisées comme le montrent les sources historiques mobilisées par la chercheuse qui sont majoritairement officielles.

Discussion

La première partie de la discussion a porté sur la nécessité de s'interroger sur la notion de "lait" en relation avec celle de "produit laitier" en soulignant l'aspect eurocentrique de la première appellation. De même, le fait de penser la politique du lait dans la ville de Casablanca doit aussi prendre en compte ses conséquences sur les campagnes environnantes où le lait est produit (effet sur l'organisation des coopératives agricoles imposée par les autorités françaises). Par ailleurs, un des organisateurs du séminaire conseillait de penser la politique française du lait au Maroc en relation avec celle mise en œuvre par d'autres puissances coloniales, notamment états-uniennes, qui se disputaient le marché marocain. Il a également été proposé à Emma de recourir à des sources ethnographiques de l'époque afin d'accéder à de nouvelles informations concernant la consommation de lait par les personnes colonisées.

La viande aux armées pendant la Première Guerre mondiale : nutrition, moral et discipline.

Emmanuelle Cronier (Maîtresse de conférence en histoire contemporaine. Centre d'Histoire des sociétés, des sciences et des conflits, Université de Picardie Jules Verne)

L'exposé de la recherche d'Emmanuelle Cronier débute par des statistiques saisissantes pour toute personne novice dans le domaine des études de l'alimentation durant la première guerre mondiale: la consommation journalière de viande des soldats de toutes les armées belligérantes varie de 350 à 500 gr de viande, ce qui représente par exemple le double de la consommation civile française d'avant-guerre. Manifestement, la production et distribution de viande bovine aux soldats constitue une problématique majeure de la Grande guerre par l'armée qui se saisit, par le biais du conflit, de l'ensemble du système alimentaire national et colonial.

Alors que l'historiographie des guerres mondiales s'est traditionnellement intéressée à la capacité des Etats à fournir du pain à leurs populations, la chercheuse propose une lecture du conflit par le régime carné des soldats et le système qui le sous-tend de manière à comprendre "la première guerre mondiale comme conflit industriel et total dans le domaine de l'alimentation" dans lequel la mort en masse des soldats et civils est inextricablement liée à la mort en masse des animaux par des procédés modernes d'abattage et de distribution (comme la congélation) qui nourrissent les sociétés de l'Entente pendant la guerre.

En analysant cette pratique alimentaire carnée inédite pour l'époque, Emmanuelle Cronier nous montre la manière dont ce nouveau régime alimentaire discipline et moralise les soldats et leur corps dans un conflit caractérisé par les pénuries au fur et à mesure qu'il évolue et ce alors que le contrat qui lie les soldats à l'Etat français comprend l'obligation légale de ce dernier à fournir en 1915 une quantité de 500 gr de viande fraîche par jour.

En effet, ce nouveau régime traduit à la fois l'essor scientifique de la nutrition du XIXème et du début du XXème siècle ainsi que la conception du corps masculin qui en découle en temps de guerre. La réglementation alimentaire en vigueur dans les armées françaises mobilisée comme source par la chercheuse ainsi que les rapports médicaux des médecins des armées permettent d'appréhender les façons dont la viande se transforme en un reconstituant des forces du corps du soldat qui est pensé comme un travailleur et dont le corps est assimilé à une machine humaine. Ainsi, la viande de bœuf initialement privilégiée dans le conflit s'articule avec la nécessité scientifiquement prouvée de "bien nourrir" le soldat afin de maximiser son rendement et son potentiel de violence.

La distinction entre les rations "normales" ou "enrichies" selon que l'on soit en première ligne ou non soulignent les propriétés assignées à la viande qui sert de catalyseur de la combativité militaire. Or, les tensions de rationnement de la viande de boeuf qui constitue 80% de la viande consommées dans les armées durant le conflit mettent au jour la nervosité des états majors: si la viande est une précondition à la combativité des soldats, de combien

peut-on réduire sa distribution sans les affaiblir? Le recours massif à des viandes de substitution et des méthodes de consommation plus variées, comme les conserves ou la viande congelée, mènent alors la chercheuse à penser comment les Etats en guerre reconfigurent leur systèmes alimentaires dans le but d'assurer ce flux continu de viande indispensable selon eux à la victoire.

Par ailleurs, le constat d'une certaine négociation de la ration alimentaire entre les soldats et leurs états majors démontre l'existence d'une pluralité de groupes d'intérêt situés à des échelles différentes qui se disputent la notion de "viande fraîche" et qui affirment des conceptions différentes du plaisir à manger. Si à l'échelle des Etats la préoccupation était d'assurer l'approvisionnement, y compris en déplaçant des troupeaux entiers vers les lignes du front ou en important des tonnes de viande congelée, à l'échelle des soldats régnait la méfiance envers cette viande soupçonnée d'être avariée. A ce titre, les pratiques de chasse et de pêche rendent compte d'une faculté des soldats à se nourrir sans dépendre totalement de leur hiérarchie.

Discussion

Un des aspects de la discussion qui m'a le plus marqué faisait référence à la question de la peur de l'abstention des soldats dont parlait Emmanuelle Cronier et de son lien avec l'autogestion alimentaire de ces derniers non seulement grâce à des services marchands mais aussi par le biais de pratiques de chasse qui ne sont pas mentionnées par les sources officielles. Cela a été l'occasion pour elle d'approfondir un argument présenté à la fin de l'exposé concernant le besoin de multiplier les analyses des systèmes alimentant les nombreux fronts de la Grande guerre comme elle le fait avec son analyse comparative des fronts grecs et macédoniens. Ce changement de perspective permet alors de comprendre le front du nord-est de la France sous un nouveau jour avec de nombreuses problématiques de ravitaillement liées à un hinterland aux infrastructures de transport denses.